L'HYGIÈNE DES Comédiennes ET DES CHANTEUSES.

On raconte que le maréchal de Saxe, dans une visite qu'il fit à Adrienne Lecouvreur, à l'issue d'une représentation dans la loge, ne put s'empêcher de lui dire :

—Je souhaiterais pour mes soldats votre imperturbable santé, ils vaincraient toujours.

A quoi les actrices doivent-elles cette force de résistance qui reste le perpétuel étonnement de tous ceux qui, comme nous, connaissent les dures exigences de la vie théâtrale? Comment font-elles pour mener de front tant de répétitions et de soirées? A l'aide de quel sortilège conservent-elles, à travers ce labeur incessant et ces veilles quotidiennes, non seulement l'éclat de leur beauté, mais la fraîcheur de leur voix et cette souplesse dans les attitudes que les Grecs considéraient comme la vertu première dans l'interprétation scénique?

A l'hygiène qu'elles suivent, a-t-on répondu.

Là-dessus, un journaliste d'outre-mer a interviewé Mme Adelina Patti, qui a fait les déclarations suivantes:

—Je m'impose une sobriété des plus strictes, car je ne bois que de l'eau ou du lait. De plus, je prends soin d'avoir toujours au moins huit heures de sommeil, et je dors toutes fenêtres ouvertes, hiver comme été, l'air étant une des conditions essentielles de la vie.

Il a voulu savoir ce qu'en pensaient les actrices parisiennes les plus en renom, comédiennes et chanteuses. Et voici le résultat de la petite enquête à laquelle il s'est livré. Nos lecteurs s'apercevront qu'il manque à la liste quelques noms et entre autres celui de Mme Réjane. Mais les étoiles sont faites pour voyager. Et celles qui nous font défaut sont celles que l'on n'a pu atteindre.

—Mon régime est opposé à celui de Mme Adelina Patti, a dit Mme Sarah Bernhardt. La Patti réclame de l'air? Moi je vis enfermée. L'entraînement est le secret de ma vaillance, et la fatigue, au lieu de m'abattre, est pour moi un stimulant.

"Je me couche à trois heures du matin et me lève à neuf heures. Je mange peu: du poisson et des œufs, beaucoup d'œufs, jusqu'à dix par jour. Et je ne bois que du champagne. C'est toujours en voiture que je me rends à mon théâtre et le plus souvent en voiture fermée. Au théâtre, je passe onze ou douze heures sans voir la lumière du jour et presque sans air. Il est vrai que je me rattrape, l'été, à Belle-Isle. Mais ça ce sont les vacances, c'est-à-dire l'exception. Là-bas le plein air de la mer, toutes fenêtres ouvertes, bien entendu, et la vie à tous les vents. Ce changement brusque d'existence ne m'incommode guère. Et je passe ainsi de la vie claustrale à l'air libre, tous les ans, sans le moindre accroc, à la plus grande surprise de mon médecin. Donc, pas de précautions et dix mois sur douze au travail sans relâche! Voilà mon hygiène."

En quittant Mme Sarah Bernhardt, il a vu Mlle Bartet.

—Moi non plus, Je ne prends aucun soin particulier de ma voix ni de ma santé, nous dit Mlle Bartet. Je ne règle ma nourriture que sur mon appétit. Par exemple, jamais d'excès! Quant à mes sorties, elles dépendent uniquement de mon caprice. Je ne suis l'hygiène de Mme Adelina Patti qu'en ceci, c'est que, comme elle, je couche toutes fenêtres ouvertes.

Mme Worms-Barretta ne suit pas non plus de régime spécial.

—Je mange et bois de tout, dit-elle; je me repose et me soigne comme tout le monde, selon les prescriptions de mon médecin. Je ne connais aucune hygiène particulière qui soit imposée par ma profession: si ce n'est l'air de la montagne où je vais me retremper chaque année, comme d'autres vont faire leur cure à la mer ou aux champs.

L'air! c'est toute l'hygiène de Mlle Rachel Boyer qui écrit:

— De l'air, de l'air, de l'air! Et voilà!

Rachel BOYER.

Autre billet. Toujours la Comédie-Française. Et c'est Mlle Cécile Sorel qui écrit:

Monsieur,

Je me garderai bien de méconnaître l'intérêt de votre enquête, mais je vous avoue que je compte sur les résultats pour m'instruire moi-même.

J'observe de mon mieux les règles élémentaires de l'hygiène, en évitant ce qui fait du mal et en recherchant ce qui fait du bien.

Je ne mange qu'à ma faim et ne bois qu'à ma soif; je dors aussi régulièrement que me le permet le théâtre et j'ai grand plaisir à marcher au grand air.

Voilà mes secrets; s'il y en a d'autres spéciaux à ma profession, je ne serai ni la moins empressée à en faire mon profit, ni la moins reconnaissante à celui qui vous les aura révélés.

Cécile SOREL.

L'air, encore de l'air toujours de air! Toute l'hygiène de Mme Jane Hading tient en cette phrase. La future Mme de Pompadour est interviewée en pleine répétition au théâtre de la Porte Saint-Martin. Et c'est entre deux répliques, derrière un portant, qu'elle dit:

—Mon hygiène, c'est Neuilly tout bonnement, c'est-à-dire la tranquillité, le repos, le délassement loin de la vie fiévreuse des planches. C'est ma solitude de Neuilly qui me détend et me retrempe au sortir des répétitions et des représentations du boulevard. Et c'est pourquoi j'aime tant voyager. Le voyage c'est le repos. Tant que je ne joue pas je me repose. En chemin de fer, en bateau, en voiture, c'est pour moi le calme réparateur et vivifiant, les nerfs ne sont plus en mouvement, la fièvre d'art est tombée, le pouls bat moins fort et c'est le "farniente" où l'on reprend lentement et délicieusement les forces nécessaires....pour recommencer.

Mme Jeanne Granier ne sait pas ce que c'est que de prendre des précautions.

—Je prends la santé comme elle vient, dit la spirituelle comédienne. A quoi bon suivre une hygiène quand on se porte bien? Et quand on est malade, le médecin n'est-il pas là? Or le mien est excellent!

Pour Mlle Yahne, la santé c'est la joie de vivre. Mais la lettre est trop charmante pour que nous ne la donnions pas:

Monsieur,

A mon retour de Bruxelles, où je viens de jouer "Pour être aimée", je trouve votre lettre.

Pour moi, le secret de la santé, c'est le contentement. Si je suis heureuse, je dors bien, je mange bien; mais si j'ai du chagrin, rien ne va plus. Plus de sommeil, plus d'appétit.

En outre, une vie très régulière et la campagne l'été: pendant quatre mois, de l'air et du soleil.

YAHNE.

Voilà pour les comédiennes.

Et les chanteuses?

Mme Rose Caron, retirée du théâtre—où elle fera encore quelques radieuses apparitions, — se refuse à toute enquête sur son talent. Toujours impeccable. Mlle Calvé, une des étoiles voyageuses dont nous parlions tout à l'heure, est en Amérique. Mais nous savons qu'elle ne craint ni vent ni marée, mange à son appétit et boit de tout, même des liqueurs, cette terreur des chanteuses. Quant à Mlle Delna, elle ne suit, aucune hygiène particulière. Un foulard autour du cou, le soir en sortant du théâtre, et cela suffit pour que la voix du rossignol reste toujours pure.

L'hygiène de Mlle Aino Acté n'est pas difficile à suivre. Mais, cela suffit-il pour avoir sa voix? Voici la lettre qu'elle a bien voulu écrire:

Cher monsieur,

C'est très simple. Tous les matins, des bains froids. Tous les jours, des promenades à pied. Et jamais une goutte de vin, de champagne ou de liqueur.

AINO ACKTÉ-RENVALL.

Pour Mme Héglon, c'est encore l'air qui est la meilleure hygiène;

Deux heures à Vaucresson, dans une délicieuse villa, justement baptisée "l'Aire," puisque "nid de l'Héglon," suffisent à la remettre de toutes les fatigues des veillées officielles ou autres, qu'elle déteste, mais qu'elle subit avec son éternelle bonne humeur. Quand elle ne joue pas, elle se couche dès neuf heures, comme les paysans. Sa nourriture est saine et abondante; adore le vin et ne méprise pas le champagne, tout en se gardant bien d'en abuser. C'est précisément des bonnes choses qu'il faut savoir ne pas abuser.

De l'art lyrique au café-concert, la transition est assez brusque. Mais la lettre d'Yvette Guilbert est si gentille! Car Yvette a écrit et a dit quelle était son hygiène. La voici, l'hygiène d'Yvette :

Cher monsieur,

Vous me demandez mon hygiène? "L'eau! L'eau!" en est la base. Un bain en me levant, un bain en me couchant, et chaque fois le tout, "corps et figure brossés" au savon. "Ça, c'est la santé!"

Pour les figures éternellement maquillées, comme celles des gens de théâtre, je recommande ce système de nettoyage, très en usage à New York, d'où j'ai rapporté mes brosses de soie pour les soins de la peau du visage.

Quant à nos épaules, à nos bras toujours enduits de pommades, de gras, de poudres, etc., etc., "une trempette" du soir est le seul moyen de rendre à la chair son élasticité, sa souplesse, etc., etc., sa jeunesse!

De là, les deux bains indispensables à toute personne coquette, j'entends "propre" qui tient à s'endormir délassée et purifiée de tous les produits chimiques des parfumeurs et à ne point laisser son enveloppe se casser, se plisser, se flétrir....

L'eau! L'eau! Toujours l'eau! Je ne bois, moi aussi, que de l'eau ou du lait.

Je dors dix heures et me couche sitôt rentrée du théâtre, "sans jamais souper."

Mes occupations me privent souvent de sorties, mais ma maison est construite et située de telle façon que je prends l'air sans sortir de chez moi.

L'air circule partout. Aucune tenture à mon lit, pour respirer plus librement. Je suis de bonne humeur dès mon réveil. Et je dors bien, et je mange bien, et je me porte bien! Voilà!

J'oubliais de vous dire que je ne mets pas un grain de maquillage à la ville, pas même du rouge sur les lèvres. Ceci est aussi, je crois, important, pour ne pas abîmer son teint et précipiter les rides. L'embêtant, c'est que, malgré tous "ces soins-là," je ne suis pas jolie, jolie ....et que j'ai vraiment l'air d'avoir plus de dix-sept ans.

Enfin, si ces soins ne préservent pas de la touche des ans....ils ont le mérite d'être indispensables, puisqu'ils se résument en un mot: la propreté, mais la propreté exagérée que je considère comme une des conditions de la belle santé. Que d'eau! que d'eau!

Yvette GUILBERT.

Tel est le résultat de cette enquête. Il semble que pour comédiennes comme pour chanteuses, l'air, l'air libre et salubre, est la loi fondamentale de toute hygiène bien comprise, sauf pour Mme Sarah Bernhardt qui déclare s'en passer très bien six mois sur douze. Mais chacun sait que Mme Sarah Bernhardt c'est l'exception en tout: talent, force physique et morale. Et nous croyons bien que le sage résumerait cette enquête par ce conseil: "Tout le monde ne peut pas être Mme Sarah Bernhardt, mais tout le monde peut imiter Mme Adelina Patti: De là à avoir sa voix....

Heiskell's Ointment

Guérit les Démangeaisons de la Peau quand tous les Autres Remèdes ont Echoué.

Essayez-le pour un cas rebelle de Dartre, d'Eczéma, d'Eruption, de Boutons, d'Ulcères, de Tumeur, de Coupures ou toute Maladie de la Peau. Demandez-le à votre pharmacien. Par la poste 50c la boîte. Savon Heiskell pour la peau, 25c.

JOHNSTON HOLLOWAY & CO., 533 rue Commerce, Philadelphie.

"Votre Onguent a guéri ma main d'une dartre dans l'espace de deux semaines. Mon médecin m'avait prescrit."—Linnie Davis, Catlettsburg, Tenn.

LE Cheveu Noir.

On avait pris le café, et dans des verres délicats, l'hygiénique eau-de-vie du Cap faisait étinceler son joli corindon couleur de coucher de soleil.

C'était chez le docteur Filleau, un des plus ingénieux applicateurs de la dosimétrie, ce logique "modus vivendi" thérapeutique, qui a fini par s'établir victorieusement entre la répugnante et implacable méthode de M. Purgon et la lente méthode souvent trop anodine de Hahnemann

La conversation, écho et reflet des satisfactions de l'estomac et des nuances de la gaieté péristaltique, avait décrit mille crochets et esquissé des arabesques innombrables. Un moment, de mondaine et artistique qu'elle était, avec de spirituels éclats, elle entra soudain dans le domaine austère de la science, où spécialement, elle se fixa autour du récit de phénomènes peu communs, il est vrai, mais prouvés à plusieurs reprises.

Qu'elqu'un, un physiologiste distingué, dont le nom m'échappe, raconta que les dents tombées avant et pendant l'âge mûr, ont parfois repoussé pendant la vieillesse, et que, permettant alors la mastication de généreux aliments généralement interdits à la décrépitude, elles sont certainement une des causes des cas de longévité exceptionnelle.

Sans remonter jusqu'à Mathusalem, lequel, évidemment, devait avoir eu, sans le secours des dentistes, peu communs de son temps sans doute, une série naturelle de dentures irréprochables, le physiologiste cita différents exemples de repousse de dents des plus curieux.

La nature mystérieuse se plaît à verser parfois, à pleins verres, l'eau d'une fontaine de Jouvence véritable et non imaginaire, à certains êtres qu'elle semble affectionner et dont on dirait qu'elle veut reculer indéfiniment la destruction.

On rappela aussi les cas de gens dont les cheveux, tombés blancs à quatre-vingts ans, avaient crû de nouveau, noirs ou simplement bruns, mais très épais, et qui avaient recouvré une jeunesse nouvelle.

A la citation de ce dernier fait, un des convives, vieillard blanc comme un agneau, de cheveux et de barbe, mais qui s'était montré le plus vivant et le plus jeune d'entre nous, avec une douceur et une sérénité exquises, demanda la parole pour un fait personnel.

On la lui accorda à l'unanimité des voix, moins une, celle d'un musicien qui, à peine le dessert croqué, s'était incrusté devant un piano et en extrayait d'horribles sons avec le forceps de ses mains grêles.

Mais on négligea cette infime minorité.

Le vieillard, dont la tête fine et souriante rappelait vaguement la physionomie de l'excellent Camille Doucet, nous affirma alors avec énergie qui si ses cheveux blancs s'avisaient de noircir, il s'empresserait de les faire teindre en blanc!

Il ajouta:

—Le seul cheveu noir qui me soit jamais revenu m'a causé, en effet, des souffrances et des angoisses que je ne pourrais supporter une seconde fois!

On lui demanda l'explication de ses paroles.

Il nous fit part de ceci :

—Messieurs, ce n'est pas la première fois qu'on parle, devant moi, de cette repousse phénoménale dans un âge avancé, de cette sorte de "regain" capillaire à une époque où, même quand on a des cheveux, on ne tient à y sentir passer que les doigts de ses petits-enfants.

Il y a un an, après dîner, comme ce soir, on raconta, en ma présence, des cas analogues. J'avoue que l'idée que ces récits éveillèrent en moi me troubla fort. Homme assagi depuis longtemps, parvenu au port et y reposant en paix, après une traversée de la vie des plus pénibles, la pensée d'un subit retour à la jeunesse me semblait des plus atroces. Je rentrai chez moi d'un pas plus pesant que de coutume, réfléchissant, et, au lieu de digérer avec la béatitude d'un brave homme qui ne compte plus....que par son désir de plaire et de se faire excuser.... je refaisais un peu de la bile d'autrefois. Je me couchai. Après un sommeil de plomb, je me réveillai, ayant rêvé, affreux cauchemar! que j'étais redevenu, par la tête, le brun foncé de mes années de folies et de privations. Il faisait un soleil gai. Riant de mon rêve et heureux de rechausser avec délices les chères et vieilles pantoufles de l'habitude, j'allai jeter un coup d'œil au miroir. Oh! sans nulle coquetterie. Mais je tenais à constater "de visu" que j'étais bien toujours chevelu de blanc pur....

—Eh bien!

—Horreur!—Comme je m'inclinais sur la place, j'aperçus, là, à la tempe gauche, comme un serpent lové dans l'herbe, un cheveu du noir le plus beau, bouclé, reluisant, qui éclatait au milieu de ces cheveux que vous voulez bien ne pas trop respecter, messieurs, bien qu'ils aient la teinte vénérable des "cumulus" d'un ciel d'été.

—Nos cheveux noirs repoussaient?

—Oh! messieurs! Un désespoir inexprimable m'étreignit à l'épigastre en ce moment. Un cheveu noir! Se trouver un cheveu noir à soixante-sept ans! Comprenez-vous bien toute l'horreur de ma situation? Oui, je me vis redevenant jeune peu à peu, redescendant la pénible montée de mon existence, retrouvant les anciens jalons abandonnés et oubliés à présent.

D'abord, de calme centre-gauche, j'allais me retrouver sous mes cheveux noirs, extrême-gauche intransigeante et recommencer les interminables discussions de mon âge ardent—Retiré des affaires, après une modeste fortune faite et bien placée, je me replongeais dans les jours d'antan, troublés sans cesse jadis par le souci des concurrences, par les inventions nouvelles, par les fins de mois à payer, par les huissiers à l'horizon: — ma pauvre femme fut une excellente compagne; mais, enfin, je me voyais l'épousant de nouveau et les quiétudes de mon veuvage sombraient à tout jamais. Et puis, des enfants à élever une seconde fois! Les craintes quotidiennes au sujet de leur santé à épouver encore. Et puis, dois-je l'avouer, ici, entre nous, entre garçons, ou peu s'en faut? eh bien! messieurs, ce qui me navrait plus que tout cela, messieurs, c'était l'idée qu'après avoir refait un temps de service, sous l'habit militaire, et rendu à la société, il me faudrait redevenir amoureux, amoureux sans espoir, amoureux fou, passant les nuits, les pieds dans l'eau, dans une rue glacée, à regarder une ombre aller et venir dans une lueur, derrière des persiennes fermées. Ceci, messieurs, est une torture que le Dante a oubliée. Mais moi, je m'en souvenais, et songer que ce misérable cheveu noir, avant-garde sans doute de l'armée d'ébène d'autrefois, allait me ramener à l'amour, à la jalousie, à la vie sans sommeil, aux jours de fièvre déchirante, me faisait bouillonner la cervelle sous le crâne....

—Achevez.

—Ma parole, afin d'échapper à cet abominable "avenir passé," je songeais à recourir au suicide.... lorsque, regardant de plus près, avec une amertume sans égale, cet ignoble cheveu noir, je vis ...—Mais il faut d'abord que je vous apprenne une chose.

—Laquelle?

—Afin d'avoir la tête fraîche pendant la nuit—j'ai un oreiller spécial, —et ce cheveu noir....

—Achevez donc!

—C'était un des crins de cet oreiller, un crin d'un noir de jais, fin comme un fil de soie, qui s'était mêlé à ma chevelure de neige.

—Bravo!

—Oh! oui! bravo! Il me sembla qu'on me faisait fondre un doux et calme ciel d'automne dans le cœur lorsque je reconnus mon erreur.—Mais j'en fus malade, sérieusement, pendant trois jours, par contrecoup, et je l'aurais été d'avantage, si le Dr. Filleau, joignant sa gaieté fine à sa science profonde, ne s'était chargé de ma guérison.

—Messieurs, à sa santé!

Et l'on avala l'hygiénique eau-de-vie du Cap qui étincelle, dans des verres délicats, comme un joli corindon, couleur de coucher de soleil.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

FISCHER EMERSON **PIANOS** A L'ABRI DE L'HUMIDITE. SON DOUX. DURABLES.

Le meilleur pour le montant en Amérique, Europe, Asie, Afrique.

Aussi agent des Steinway Knabe, Sohmer Mehlin, Shoninger.

Les prix les plus bas. Conditions les plus faciles. **GRUNEWALD** 735 Rue du Canal.

Venez voir l'APOLLO. Le meilleur instrument du monde qui s'adapte à un piano et en joue.

Un procès autour duquel il se fera grand bruit.

On s'occupe beaucoup à Londres d'un procès qui va mettre aux prises deux personnalités des plus connues. Le défendeur est M. Herkomer, le célèbre peintre allemand établi en Angleterre depuis de longues années; la plaignante est Miss Vanderbilt-Wackermann, une "professionnelle beauté" d'Amérique, dont les journaux anglais racontaient, ces jours-ci, les excentricités. Les deux futurs adversaires avaient fait connaissance d'une façon singulière. Au printemps de 1900, une artiste assez estimée à Londres, Mme Alice Roberts, présentait à la Royal Academy le portrait fort soigné d'une femme merveilleusement belle, si belle que M. Herkomer, grand réaliste comme on sait, déclara qu'une telle beauté était invraisemblable et décida ses collègues du jury à refuser le tableau comme "dépourvu de sincérité." Ce portrait était celui de Miss Vanderbilt Wackerman que M. Herkomer n'avait encore jamais vue. A quelque temps de là, M. Herkomer remarquait à Guildhall, dans un bal costumé, une Pallas Athéné dont la sculpturale beauté le plongea dans l'enthousiasme. Il voulut savoir le nom de cette femme, la plus belle, disait-il à tout le monde, qu'il eût vue de sa vie. On lui apprit que c'était Miss Vanderbilt-Wackerman. Se faire présenter, solliciter et obtenir la faveur de peindre son portrait, fut l'affaire d'un instant. Peu après, sur une invitation de Mme Herkomer, Miss Vanderbilt venait à la maison de campagne du peintre et passait là plusieurs semaines, posant chaque jour devant le maître. Les séances n'avaient pas encore pris fin qu'un beau jour, à brûle-pourpoint, M. Herkomer déclarait à son modèle qu'il avait appris sur son compte des choses fâcheuses et la priait de quitter la maison. Miss Vanderbilt demanda vainement des explications. M. Herkomer se borna à dire qu'il tenait ses renseignements d'artistes dont il refusa de dire les noms. Miss Vanderbilt remua ciel et terre pour obtenir justice. Elle fit écrire à M. Herkomer par des peintres comme MM. Walter Crane et Luke Fildes; par des sculpteurs comme MM. Pommeroy, Frampton, Onslow, etc.; par l'évêque de Londres lui même. Tous se portèrent garants de sa parfaite honnêteté et demandèrent à l'artiste de se rétracter; leurs lettres restèrent sans réponse. Mais, au Salon de la Royal Academy, M. Herkomer exposait une figure de femme qui ressemblait prodigieusement à Miss Vanderbilt. Ce tableau portait cette épigraphe mystérieuse: "En voyant, je ne vis pas; sans rien entendre, j'entendis." Miss Vanderbilt a pensé qu'il y avait là une nouvelle insulte à son adresse et elle a assigné M. Herkomer en dommages-intérêts pour cause de diffamation.

Les yachtsmen anglais.

Presse Associée

Londres, 30 novembre — Même ceux qui sont intéressés dans les efforts pour induire le prince de Galles à concourir pour la Coupe d'Amérique ne nient pas catégoriquement l'authenticité de la nouvelle.

Lord Dunraven et Sir Thomas Lipton, les deux yachtsmen mentionnés, sont notoirement opposés l'un à l'autre. D'autres membres de la Royal Yacht Squadron, pour une raison ou une autre, s'opposent, malgré les efforts du roi, à l'admission de Sir Thomas Lipton, dont les chances d'élection sont aussi faibles que jamais.

Si le roi, exerçant sa prérogative royale, pousse l'affaire à bout, de nombreux membres de "l'escadre" songeront à se retirer et à former une autre organisation.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

ETES-VOUS SOURD!?

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE ne réclamant notamment par notre nouvelle invention. Les nombreuses de personnes sourdes ont bénéficié. Les bourdonnements d'oreilles cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratis. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

506 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

Institut International de Surdité.

19 ma.—1an dim, mer

Ouverte tous les soirs jusqu'à 7:30 heures.

Choses offertes au moment apportant un cachet doublement apprécié.

Argenterie, Pendules, Caractéristiques, Statuettes, Miroirs, Articles de table et Pièces d'encoignure,

Sont convenables comme présents de noces.

Plusieurs élégantes pièces pour moins de $5.00 et à aussi bas prix que 50c.

Palais de Joailleries de **WEINFURTER,**

2 blocs en descendant la rue Royale, à l'enseigne de la rue Bienville.

Elégantes petites poches en cuir pour messieurs—18 dessins pour 50c.

20 jan—1an

4 DEBOUCHES IMPORTANT

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement de Char Nord au Sud AU Terre

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

56 Commencé le 11 Novembre 1900

LA TÉNÉBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

TROISIÈME PARTIE

XIII

Suite.

—Je le sais parfaitement. Le général de Trémont est mort, l'agent de police Laforêt est mort. Bien d'autres, sans doute, qui avaient résisté à vos fantaisies ou à vos entreprises sont morts. Et si je ne cède pas moi aussi, vous essaierez de me faire tuer. Mais je saurai avant qui vous

Fuissey, toujours alerte et vive, qui lui dit malicieusement :

—Hé! si vous aviez su! Vous avez joliment raté votre fortune, vous, l'homme aux grands mariages!

C'est surtout de cette erreur qu'il se montre inconsolable.

Chadois, le brave cocher et son excellent petit cheval, Cadet, cause du salut de Marie-Madeleine, sont entrés à son service et filent des jours tissés d'or et de soie.

La respectable madame Odelet, après une éclipse de quelques jours, à la suite du scandale de Saint-Roch, a tenu tête à l'orage et repris ses habitudes en se faisant passer auprès de ses admirateurs pour une victime innocente de la folie d'une ingrate pauvresse.

—Oui, ma chère, croyez-vous que cette malheureuse osait m'accuser!....

Comme si une existence si bien remplie n'eût pas dû la mettre à l'abri des calomnies et de la malice des gens mal intentionnés!

Elle n'a pas changé.

Son visage reste le même, pétri par un divin artiste comme le masque le plus parfait de l'hypocrisie qui est éternelle.

Vous trouverez toujours Coquenard à son agence de la place de la Bourse.

Vous pouvez l'y voir chaque jour, à moins qu'il ne roule en chemin de fer, éveillé, comme un lézard au lever du soleil, joyeux, bon enfant, s'agitant sans relâche entre ses téléphones, ses appareils de télégraphie ou ses acoustiques, causant avec l'un, correspondant avec l'autre, empilant des papiers et brassant des affaires.

De temps en temps, il expédie à son ami Turner, à l'autre bout du monde, quelque télégramme de deux mots :

—Comment va?

C'est un sourire du pays qui arrive à Melbourne dans la modeste maison de ce généreux possesseur de tant de millions.

Pierre Broudin n'a pas encore tenu sa promesse.

Il n'est pas revenu en France.

Qu'y ferait il?

Sa pensée s'y reporte à chaque instant et alors il revoit sa fille adorée dont le portrait en pied occupe un panneau de son cabinet de travail, entourée de deux enfants tout jeunes, un fils et une fille, tantôt se promenant au bras de son mari dans le parc d'Armel et de Pleyber où ils vont tenir compagnie à la bonne comtesse, avec une affection exempte d'intérêt puisqu'ils l'ont contrainte à réserver ses biens pour son indigne neveu ou ses vieux serviteurs, tantôt dans les terres des Prayssac qui les ont adoptés et dont ils font la joie, tantôt à Blanchelande ou à l'hôtel de la rue des Saints Pères que le marquis leur a abandonné, tantôt enfin à la petite villa de la tante Colombe qui la déserte le plus souvent pour demeurer auprès de sa chère Rose.

Elles parlent de l'absent et le plaignent dans toute la sincérité de leur âme.

Mais elles font ce qu'elles peuvent pour adoucir son exil.

Il ne se passe pas de semaines qu'elles ne lui expédient un journal de nouvelles qui toutes sont heureuses et consolantes.

Le "beau Maurice" lui-même, transformé par le voisinage de braves gens, est devenu un autre homme, plein de douceur et de générosité.

M. Turner a fait le bonheur des autres, mais pour lui l'expiation n'aura pas de fin.

Elle ne cessera qu'avec sa vie.

Il s'est volontairement condamné.

Si quelque chose peut le soutenir et le consoler, c'est la popularité dont il jouit en Australie.

Ses affaires s'accroissent de jour en jour, et sa fortune s'arrondirait comme une immense boule de neige s'il ne se faisait un devoir de suivre à la lettre les instructions de l'homme qui fut son bienfaiteur, comme la bonne comtesse de Pleyber fut la bienfaitrice de Marie-Madeleine.

Cependant il envoie à sa sœur et à ses enfants, de temps en temps, des sommes considérables et souvent il leur fait la surprise de quelqu'une de ces acquisitions qu'un millionnaire comme lui peut seul se permettre.

Marcel et sa femme, fidèles aux leçons de l'oncle, de même que Rose et son mari, répandent leurs revenus en bienfaits sur tous ceux qu'ils ont connus, même sur les indignes dont ils ont eu à se plaindre.

Nicole Bellou est rentrée dans sa ferme de Loc-Glénan.

Les pêcheurs de la côte, aux environs d'Armel, comme les bûcherons de la Butte-aux-Roches, reçoivent de temps en temps la visite de l'enfant pauvre et charmante qui courait pieds nus sur le sable ou les galets de la plage et qu'ils appelaient la petite Bellou.

Leurs maisons et leurs barques sont neuves ou soigneusement entretenues, et quand les périls de la mer ont causé quelque désastre, elle est toujours là pour le réparer.

C'est leur Notre-Dame-de-Bon-Secours.

Barotte rencontre souvent dans les chemins celle qu'il appelle encore, lorsqu'il est seul avec elle, mademoiselle Rose.

Alors ils causent tous deux à cœur ouvert.

Ils parlent des mauvais jours et pour la marquise de Rambert ce sont des souvenirs navrants où pourtant elle se complaît.

Un soir du dernier automne, assis auprès d'elle sur un banc, devant la terrasse du Prieuré, comme elle regardait vaguement l'horizon, les yeux perdus dans les nuages empourprés du couchant, il lui dit, en désignant du doigt le pied d'un hêtre séculaire :

—J'étais sous cet arbre dans la nuit du 47 octobre 1874, une date que je n'oublierai jamais. J'ai vu la sage-femme emporter la fille de mademoiselle Louise... Il faisait noir comme dans un four et les lanternes du coupé m'aveuglaient.

Il montra du bout d'une de ses béquilles un massif d'arbustes.

—Pierre était là, reprit-il. Je l'ai entendu remuer sans le voir et je me suis dit :—C'est quelque animal qui rôde dans le parc. Peu après, j'ai entendu le trot d'un cheval qui s'éloignait, à la poursuite du coupé.... Ce cheval, c'était Rousseau, le bidet de la ferme. Je l'ai su le lendemain et j'ai compris qu'il y avait des malheurs dans l'air. Je ne me trompais pas.

Marcel vint à passer à quelque distance, en compagnie de Marie-Madeleine.

Une fenêtre s'ouvrit dans la façade du Prieuré.

Le marquis y parut et envoya un petit salut à Rose et à son compagnon.

Barotte continua :

—Si on m'avait dit alors qu'un jour vous vous appelleriez madame de Rambert et que votre fils, le petit que votre tante Colombe élevait loin de vous, épouserait la fillette que le vieux Bidault emportait dans son coupé, vrai, je ne l'aurais pas cru.... Et vous?

Rose soupira et ne répondit pas.

Barotte reprit :

—Maintenant, tout va comme il faut.... Vous avez eu assez de chagrins dans le temps.... Le bon Dieu vous devait bien un peu de bonheur!

Elle garda le silence.

Ses yeux se fixèrent sur un point invisible et, le cœur serré, elle murmura, en songeant à son frère :

—Et à lui, le malheureux, est-ce que Dieu, qui est juste, ne donnera pas aussi sa part?

Elle appuya son front à sa main droite, et Barotte qui la regardait de ses bons yeux de chien reconnaissant, vit de grosses larmes rouler entre ses doigts.

FIN.

NOUVEL **HOTEL ST-CHARLES,** Nouvelle-Orléans, La.

Entièrement à l'épreuve du Incendie. Un Hôtel Moderne de Première Classe. Taux—Plan Américain, $3.00 et au dessus; plan Européen, $1.50 et au-dessus. Sur application on prépare les fêtes de Soupers, Réceptions et Banquets. Département des Bains ordinaires, Russes et Turcs ouvert jour et nuit.

A. R. BLAKELY & CO., Limité, Propriétaires.

15 nov 6m